

Top News

Boutros Boutros-Ghali, ex-secrétaire général de l'Onu, est mort

le 16.02.2016 à 16h50, mis à jour le 16.02.2016 à 19h10

 Lecture 3 min.

par Michelle Nichols

NATIONS UNIES (Reuters) - L'ancien secrétaire général des Nations unies Boutros Boutros-Ghali, dont le mandat de quatre ans avait été assombri par le génocide au Rwanda et le massacre de Srebrenica à la fin de la guerre en ex-Yougoslavie, s'est éteint mardi à l'âge de 93 ans.

Le Conseil de sécurité a observé une minute de silence à la mémoire du diplomate égyptien après l'annonce de sa mort par l'ambassadeur vénézuélien Rafael Dario Ramirez Carreno, qui préside ce mois-ci le conseil des 15.

Boutros Boutros-Ghali, qui dirigea l'administration onusienne entre 1992 et 1996, s'est éteint mardi à l'hôpital Al Salam du Caire, a-t-on appris auprès d'un responsable de l'établissement.

Né au Caire dans une grande famille de chrétiens coptes, petit-fils d'un ancien Premier ministre, il fut aussi ministre égyptien des Affaires étrangères de 1977 à 1991 et premier secrétaire général de la Francophonie de 1997 à 2002.

Amoureux du travail du peintre français Henri Matisse, qu'il avait connu pendant ses études à Paris, il aimait fumer le cigare et boire un whisky coupé d'eau, une mauvaise habitude qu'il disait avoir acquise pendant les "70 ans d'occupation britannique" en Egypte.

En 1977, il accompagna le président Anouar el Sadate lors de sa visite historique à Jérusalem, prélude aux accords de paix de Camp David entre l'Egypte et Israël.

Maintenu à son poste par Hosni Moubarak après l'assassinat de Sadate en 1981, il fut l'architecte de la réintégration de son pays au sein de l'Organisation de l'Unité africaine, du Mouvement des non-alignés et de l'Organisation de la conférence islamique.

VETO AMÉRICAIN

Devenu en 1992 le premier secrétaire général de l'Onu originaire d'un pays d'Afrique, Boutros-Ghali organisa les secours internationaux à la Somalie frappée par une terrible famine.

Mais cette opération humanitaire, la première de cette ampleur jamais mise en place par les Nations unies, fut par la suite éclipsée par les critiques visant son impuissance à empêcher le génocide rwandais en 1994 ou encore sa timidité à intervenir en vue de mettre fin à la guerre civile en Angola.

Lors d'une visite à Sarajevo en 1993, il provoqua même l'indignation en déclarant que, sans vouloir minimiser les souffrances des Bosniaques, il y avait tout de même des pays "où le nombre de morts était plus élevé qu'ici".

Deux ans plus tard, peu avant la fin de la guerre, les Serbes de Bosnie massacrèrent 15.000 hommes et garçons de l'enclave de Srebrenica, pourtant placés sous la protection des casques bleus onusiens.

Surnommé "pharaon" par ses détracteurs qui le jugeaient trop orgueilleux et irritable, Boutros-Ghali s'attaqua parallèlement au gigantesque chantier de la réorganisation de l'administration onusienne dans un monde en pleine mutation après l'effondrement de l'Union soviétique.

Cette réforme ne contenta cependant pas les Etats-Unis, dont le Congrès annonça qu'il ne débloquerait pas un retard de contribution de plus d'un milliard de dollars tant que le diplomate égyptien dirigerait l'Onu.

En 1996, malgré le soutien de dix membres du Conseil de sécurité, la résolution rédigée par les pays africains soutenant sa candidature pour un second mandat de cinq ans se heurta au veto de l'administration de Bill Clinton et il dut laisser sa place au Ghanéen Kofi Annan.

(Avec Lin Noueihed au Caire et David Cutler à Londres; Henri-Pierre André, Guy Kerivel et Tangi Salaün pour le service français)

 COMMENTER

ONU

Challenge^s
L'économie de demain est l'affaire de tous

© Challenges - Les contenus, marques, ou logos du site challenges.fr sont soumis à la protection de la propriété intellectuelle.

Audience certifiée par